Solidarité Liban-Suisse
Engagement pour la Paix
depuis 1988

ENGAGEMENT POUR LA PAIX

Musique et théâtre pour la Paix

Récit de voyage au Liban, février 2016

Contact

Édition:
Solidarité Liban-Suisse
CP 915, CH-6371 Stans
041 610 30 65
info@solisu.ch www.solisu.ch

Rédaction et photos:
Carole Collaud et Aurélie Bapst

Contact:
Carole Collaud
Flûtiste et professeure de musique
Pré Vert 18
CH - 1700 Fribourg
carolecollaud@hotmail.com
www.ccollaud.com

Banque
Raiffeisen, CH-6374 Buochs
IBAN : CH19 8122 2000 0085 2495 6
SWIFT: RAIFCH22

Membres / Cotisation annuelle
251 CHF 20.-

Imprimé par
Printforce GmbH
CH-63700 Stans
printforce@bluewin.ch

Mise en pages par
Adrian Gander
www.anoy.ch

Voyage au Liban, du 17 au 28 février 2016

En quelques lignes avec 4 mains 2 cœurs…

- 12 jours au Liban
- 11 spectacles
- 3 journées avec 50 jeunes pour des ateliers «musique, théâtre et clown»
- 1 jour en tournée avec 4 jeunes
- 1 conférence à l'Université de Kaslik

et notre passage:

- Ecole de Beit Habbak
- Centre de Tahaddi
- Hôpital des rescapés de guerre
- Centre hospitalier de St-Jud malade psychique
- Home pour personnes âgées de Kfarmassoun
- Orphelinat de Aïn Warka
- Ecole pour sourds
- Foyer St-Georges, personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer
- Restaurant du coeur
- Camp de réfugiés syriens à Halba (nord du Liban)

Mercredi 17 février

Départ de Genève avec 152.5 kg de matériel scolaire, habits chauds pour les enfants ainsi que plein de chaussures neuves reçues gracieusement. Carole avait oublié de compter la valise d'Aurélie, cela nous vaut 75.- de surplus…. Mais pour 9 valises, on s'en sort bien! Car le maximum octroyé était de 6! Comme toujours, Carole aime bien prendre des risques!

Vol direct sans encombre jusqu'à la capitale. Nous arrivons à Beyrouth by night par 23 degrés. Toutes les valises sont là, ainsi que Sr. Mona, qui entretemps est devenue Mère, toute rayonnante, fidèle à elle-même. Elle nous accueille avec le sourire, des provisions (pour que nous ne mourions pas de faim) ainsi qu'un mini bus!

Nous rejoignons «L'hôtel de mon Père» ou Thierry, maître des lieux, nous attend, lui aussi avec le sourire. Quelle réjouissance cet accueil au pays des cèdres!

Jeudi 18.2.16 chute de température, il fait que 22 degrés !

Nous avons rendez-vous à **l'école de Beit Habbak** dans la matinée pour rencontrer les élèves. A la base, notre souhait était de faire des ateliers de «Musique & Théâtre» par groupe de 10. Nous sommes convoquées à la salle polyvalente (qui est également une église pour les 1375 élèves de l'école) ou une bonne …cinquantaine d'élèves entre 11 et 18 ans nous attendent! Oh lala… comment va-t-on faire ? La prof nous dit «Mafi Mischkli!» Un leit-motiv libanais qui signifie «pas de problème». Car au Liban, il n'y a jamais de problème, il n'y a que des solutions!

«Vous pourrez choisir à la fin de la matinée» Pardon ? Choisir ? Il nous est bien impossible de choisir après 1h de travail commun, les jeunes sont tous aussi motivés et participatifs les uns que les autres.
Nous enseignons encore l'après-midi, mais 50 d'un coup c'est vraiment beau-coup!

Pour le lendemain, nous trouvons un compromis avec les professeurs afin de travailler en 3 groupes de 15 du même âge.
Nous rentrons assez KO mais heureuses de notre 1ère journée à l'école et avons juste le temps de prendre une douche froide (l'eau chaude n'est pas quelque chose de constant au Liban) avant de repartir pour un souper chez nos amis: André et Crystal Freulon, un couple de français travaillant dans l'humanitaire depuis 15 ans au pays des cèdres.
Délicieuse soirée autant amicale que culinaire.

Vendredi 18.2.16 22 degrés ensoleillé

Après une douce nuit à l'Hôtel de mon Père, nous partons à **l'école de Beit Habbak** en compagnie de Samar Khoury, une prof de français… Une occasion d'échanger avec elle sur la vie au Liban. Elle nous raconte que les Libanais font des mariages avec 400 personnes, ce qui nous fait sourire. Ce matin, nous travaillons avec les élèves divisés en groupes d'une quinzaine environ. Nous commençons par écouter les musiciens, afin que ceux-ci puissent exprimer leur talent dans les scènes de théâtre. Pendant qu'un enfant joue, les autres, par petits groupes, imaginent une scène de théâtre et la jouent. Pas facile sans parole! Mais les enfants y arrivent très bien ! Et nous gardons même certaines scènes pour le spectacle…

Nous travaillons également le bruitage… Comment la musique peut se glisser dans le théâtre… Et les trois groupes nous impressionnent! Manoir hanté, demande en mariage au restaurant, mariage entre un chrétien et une musulmane ou encore embouteillage… les histoires sont variées et très originales ! Nous commençons à choisir des scènes pour le spectacle, il y a de la matière. Après un délicieux repas préparé par les soeurs (ah, le boulgour aux tomates et le taboulé au persil!) et une dernière session de travail avec le groupe des grands, nous récupérons tous les élèves pour la dernière partie de l'après-midi. Répartis en groupe, ils ont la responsabilité de répéter leurs scènes de leur côté et nous passons les voir pour les aider. Il y a eu quelques moments de grand brouhaha (tout de même presque 50 enfants dans le même endroit) mais l'après-midi se termine bien.

Nous repartons à l'hôtel avec le bus scolaire… Une aventure que d'être à moitié debout au milieu de plein d'enfants entassés, à essayer de se tenir pour ne pas se casser la figure! On rigole, quel contraste avec nos bus de Suisse! Nous avons juste le temps de déposer nos affaires à l'hôtel pour repartir, nous avons rendez-vous avec famille de Norma Nacouzi, une amie de SLS, pour organiser la suite du voyage. Elle nous accueille avec un repas mille étoiles royal et typiquement libanais. C'est délicieux, quelle chance!

Samedi 19.2.16 21 degrés ciel bleu

Départ à l'école avec Samir le taxi, les yeux un peu collés mais la joie dans le coeur. Aujourd'hui, nous avons **une journée entière avec tous les enfants**, dernière journée de répétition avant qu'ils jouent leur spectacle «pour de vrai».
Nous commençons par un grand cercle de parole. Quel bonheur de voir tous les enfants, venus à l'école alors qu'ils ont congé, avec leurs grands sourires. Nous leur demandons comment ils se sentent et le mot «heureux» revient dans plusieurs bouches.

Nous entamons les répétitions des différentes saynètes: pendant qu'un groupe travaille sur scène avec nous, les deux autres sont en autonomie et répètent de leur côté. Au bout d'un moment, nous alternons. Ça marche très bien! Ils prennent leurs responsabilités et travaillent avec dévouement. A noter la présence de Steve, boursier de SLS, qui vient prendre des photos de nos stars.

A 12h30, c'est la pause. Nous dégustons un petit thé et des gâteaux délicieux amenés par les soeurs avant de filer nous changer… Nous avions promis une petite surprise aux enfants: Nous allons leur faire notre spectacle. Et devant une multitude de paires d'yeux attentifs, nous racontons l'histoire de «Manara & Najmah» ainsi que celle de «Lindji». A la fin, les jeunes demandent une 3ème histoire ! Mais maintenant, c'est à eux de fouler les planches pour la répétition générale: nous allons enchainer les scènes «comme s'il y avait un public».

Les scènes se succèdent, quel talent! Il y a quinze enfants qui partagent un seul parapluie, il y a ce mendiant qui en fait est l'homme le plus riche du monde, il y a le Roi qui s'ennuie sur son trône… Il y a des morceaux de musique magnifiques, du violon, de la darbouka, du piano… il y a des chants et de la danse… Il y a de l'émotion, il y a de la vie!

On sent que les jeunes sont fiers d'eux et nous le sommes tout autant. Nous terminons par un cercle de parole afin que chacun puisse s'exprimer. Leurs retours sont très touchants. C'est avec un grand sourire aux lèvres qu'ils nous remercient. Nous les voyons heureux et épanouis. Ils sont pleins de gratitude et de reconnaissance. Certains témoignent déjà de leur nostalgie, le temps passe vite et ils sont déjà tristes que l'on reparte en Suisse. Ils nous réclament de venir au moins deux fois par année faire des ateliers.

Puis vient le tour de Yara qui demande pardon… pour le bruit ou l'indiscipline qu'ils auraient pu commettre.

Rudolf (qui a le rôle d'un roi dans une scène) termine le cercle en annonçant «Ce n'est pas moi le roi du théâtre, c'est vous deux!» Ils sont uniques! Ce qui vaut à Aurélie quelques larmes d'émotion… Ne sont-ils pas des enfants merveilleux ?
Avant de se quitter pour la journée, nous leur offrons un petit stylo. Une jeune fille nous dit «Merci! Comme ça on va pouvoir écrire de magnifiques pièces de théâtre». On nous lance encore avant de partir «Carole, Aurélie, on aimerait pouvoir vous donner le soleil!» Nous avons répondu que c'était déjà fait, on l'avait le soleil. Ce sont eux, le soleil!

Retour en bus tape-fesses avec les élèves. On saute sur nos sièges en évitant (ou pas) les nids de poules, en slalomant les voitures qui roulent en sens inverse ou à reculons. Même l'estomac retourné, nous avons la tête pleine de notes de musique et de répliques de théâtre et avons hâte de les voir jouer en spectacle lundi. Dans un home et dans un orphelinat.

Dimanche 21.2.16 17 degrés vent et pluie

Matinée sans réveil. Nous répétons des chants et rédigeons notre récit de voyage. Puis départ avec Thierry, le maître d'hôtel et sa femme Tamar pour Batroun, un petit village au nord. Balade au port pour admirer l'ancien mur vénitien, une mer dans toutes les teintes de bleu et l'écume blanche moussant sur les rochers. Comme la pluie nous rattrape, Thierry nous invite pour croquer une morce dans un bar branché, «Le Colonel». Trop sympa cette invitation, des Thierry, il n'y en a pas deux pareils!

L'après-midi, Thierry et Tamar rejoignent la capitale. Nous nous retrouvons seules dans un hôtel vide. Avant de partir, Thierry nous a confié les clés, le téléphone, le talkie-walkie… et le grille-pain. La confiance règne ! Nous profitons de répéter nos scènes de théâtre et de «parader» dans les longs couloirs avec nos costumes de clown. Rita (Aurélie) et Mila (Carole) ne font qu'un… ou qu'une!

Sinon, nous avons un autre devoir… ou alors une corvée…. Vous appellerez ça comme vous voulez. Il s'agit de comprendre le fonctionnement de l'IPhone que nous avons reçu de Sr Mona. Le cadeau empoisonné! La galère totale! Déjà Carole a des boutons… Aurélie, plus téméraire, essaye d'écrire un texto en moins de 28 minutes avec un dictionnaire arabe automatique, pas facile. Et là, on ne peut pas dire Mafi Michkli… car OUI on a des problèmes.

A part ça, il vente et la pluie ne cesse de tomber. Ce qui signifie au Liban que l'électricité est coupée, internet indisposé et qu'on n'a pas non plus d'eau chaude. En fait, il n'y a pas d'eau tout court! Par contre on pourrait se faire un shampooing dehors! Coupées du monde, seules à l'hôtel, personne ne peut nous aider….
SOS … ---… Mode survie!

Lundi 22.2.16 17 degrés pluie ciel gris éclaircies

Que raconter… il s'est passé tellement de choses que nous pourrions écrire un livre entier avec cette journée…
Tout d'abord, là où nous sommes, la routine, n'est pas un mot de vocabulaire très utilisé… Notre journée commence avant 8h pour le départ à l'école. Le matin, nous avons avec nous deux classes de 15 élèves. Ce sont les plus petits. Le groupe des grands est programmé pour l'après-midi.

Après avoir récupéré les instruments, nous revoilà avec la smala dans un «School Bus» des années 20 pour **Kfarmassoun, une maison de retraite** tenue par les soeurs de la même congrégation que celle de l'école. L'EMS est situé à 500 mètres à vol d'oiseau mais il nous faudra 30 minutes de chemins en lacets ! Cela n'empêchera nullement les enfants de chanter à tue-tête des chansons traditionnelles de Fayrouz, accompagnés de tous les instruments qui leur tombent sous la main.

D'habitude, nous avons droit à la grande salle de théâtre avec estrade et rideau rouge… Malheureusement, nous ne pourrons pas en profiter, le prétexte est qu'il difficile de réunir toutes les personnes âgées au rez-de-chaussée. Dommage… car avec 30 élèves dans un petit salon… c'est vraiment bonbon…

Nous arrivons au 1er étage avec notre équipe d'élèves déjà très excités… le salon est encore plus petit que ce que l'on avait imaginé… et en plus c'est l'heure du café! Du coup, à la libanaise, on commence par manger du gâteau et servir une boisson aux personnes âgées. Ensuite, nous tentons de «restructurer» un peu le salon car là, vraiment, il n'y a pas de place pour faire un spectacle…

Voici notre scène…

Et après restructuration !

On éteint la télé et c'est parti ! En 1ère partie, nous présentons notre histoire de Manara (Aurélie) et de Najmah (Carole). Elle a eu beaucoup de succès grâce à 3 enfants qui ont traduit au fur et à mesure en arabe. Puis place aux jeunes qui ont présenté leurs saynètes. Pas facile dans cet espace réduit mais les enfants ont une grande capacité d'adaptation. Vraiment, ils sont autonomes et se débrouillent comme des chefs. Comme nous n'avons pas vu toutes les personnes âgées, nous montons d'un étage et rejouons le tout. Cette fois dans un salon encore plus petit qui ressemble à un minuscule couloir… Nous nous regardons toutes les deux: certaines scènes vont être impossibles à faire à 15 enfants… Nous pensions qu'ils allaient renoncer, mais non! TOUT est possible! Ils y vont!!! Mafi Michkli!

Retour à l'école dans un bus encore plus bruyant qu'à l'aller (Oui c'est possible!). Heureusement qu'il nous reste un fond de mouchoir en papier pour nous fabriquer des boules Quies. A l'école, nous partageons le repas avec Sr Mona. Les soeurs ont cuisiné un festin… un gratin de pâtes, des carrés de purée aux noisettes, du riz aux vermicelles et des haricots rouges… pour le dessert 4 sortes de fruits et autant de sortes de biscuits faits maison.

A 13h30, nous rejoignons le groupe des grands dans la cour avec Madame Rita, coordinatrice de l'école et Sr. Mona. C'est parti, départ pour **Aïn-Warka, un orphelinat**, à bord d'un petit bus. L'ambiance est plus calme que le matin. Quel trajet étonnant sur une route de montagne en zigzag… Ouf, nous avons bien mangé à midi ! Nous nous élevons au-dessus de Beyrouth et la vue est de plus en plus imprenable, les bâtiments deviennent de plus en plus petits et la mer, au dégradé de bleu, de plus en plus grande.
En sortant du bus, l'air est un peu frais, ah les joies de la montagne ! L'orphelinat est une majestueuse bâtisse en pierres, sans chauffage… Heureusement que nous avons mis nos collants ce matin !

Nous rejoignons la salle dans laquelle nous allons jouer, dotée d'une magnifique scène en bois. Nous nous installons, le public arrive… Que le spectacle commence ! Nous jouons notre duo flûte-théâtre avec deux traducteurs (Yara et Rodolf) avant de laisser la place au groupe de jeunes pour faire leurs trois scènes. Leur

enthousiasme est immense et on sent leur plaisir de jouer. Ils ont même emporté avec eux des accessoires pour parfaire leurs rôles. Nous sommes bluffées par leur dynamisme et leur solidarité : certains élèves étaient malades samedi lors de la répétition et tous s'activent pour leur trouver un rôle à jouer quand même! On sent qu'ils s'amusent sur scène! Et le public aussi… Celui-ci vit et réagit en même temps que les comédiens/musiciens.

A la fin, ils saluent tous et nous sentons leur fierté d'être là et d'avoir montré leur spectacle. Fières, nous le sommes aussi, quel talent ils ont! Nous recevons de la part des soeurs de l'orphelinat de jolies tulipes colorées. Les jeunes ont droit chacun à une fleur. Quelle belle attention ! Vient le moment de la photo de groupe. Nous nous répartissons sur les escaliers devant la scène. Au moment de prendre la photo, on entend un gros BOUM. L'escalier s'écroule! Tout le monde est immédiatement gagné d'un fou-rire. Ouf pas de blessé!

Pour nous remettre de nos émotions, nous sommes invités dans une salle magnifique où une table royale est dressée. Taboulé au persil, pizzas au zaatar, petits gâteaux fait maison, café… Quel accueil de luxe ! C'est le coeur plein de joie que nous repartons, faisant signe à des jeunes filles de l'orphelinat nous regardant partir depuis leur fenêtre. Le bus repart pour la série de virages, nous discutons avec les jeunes dans le bus qui nous disent à quel point ils ont aimé monter sur scène, nous faisons quelques photos de groupes… Le School bus nous dépose non loin de notre hôtel tandis que les jeunes ont encore quelques kilomètres avant de rejoindre leur maison. Nous faisons nos adieux, le coeur est un peu serré par l'émotion mais surtout rempli de gratitude d'avoir croisé le chemin de ces petits soleils.

Notre soirée est bien occupée : nous préparons la journée du mardi et écrivons notre rapport dans la salle à manger de l'hôtel, accompagnées par un magnifique coucher de soleil. Ah le Liban, qu'est-ce que c'est beau!

Mardi 23.2.16 20 degrés quelques gouttes à Beyrouth et retour du beau

Tournée avec les jeunes aujourd'hui… Il est malheureusement impossible d'embarquer avec nous les 50 (et pourtant on voudrait bien) mais il nous faudrait un grand bus ou une navette spatiale. Nous voulions deux élèves par groupe mais cela n'a pas été possible de prendre deux grands car ils ont leurs examens. Nous avons donc Aquilina, Lynn, Toni et Maroun, de 12 à 14 ans. Nous avons rendez-vous à 10h **à Tahaddi** chez Catherine Mourtada, une Suissesse qui dirige depuis 15 ans un centre pour les Doms (Tziganes). Ce centre est en marge de Beyrouth, au milieu d'un immense bidonville.

Nous partons à 3 voitures pour mettre bagages et élèves. André nous accompagne ainsi qu'un de ses amis Paul, italo-libanais. Se suivre à Beyrouth n'est pas une mission facile et l'on finit par se perdre. Ça nous prendra bien 30 minutes à nous retrouver dans les dédales de la ville. Pendant ce temps, nous avons largement le temps de briefer les 4 jeunes sur nos interventions. On a le temps de les coiffer, les maquiller et de mettre des fleurs dans leurs cheveux… Petit à petit, ils deviennent clowns! Ils sont trop contents et se choisissent même un nom de clown! Spontanément, Toni nous fait part que le temps qu'il passe avec nous sont les plus beaux jours de sa vie (nous, on espère qu'il en aura d'autres!).

Nous leur avons trouvé des tabliers aux vives couleurs. Une grande poche sur le devant leur permettra de mettre des surprises pour distribuer aux enfants. Quand nous arrivons à l'école de Tahaddi, les enfants sont en classe. Nous défilons en parade dans chaque classe en chantant, dansant ou frappant le rythme dans les mains pendant que Carole joue de la flûte. C'est la joie collective! Les enfants sont heureux, pas seulement les nôtres mais ceux qui sont assis sur les bancs d'école. A chaque passage, on sème une poignée de confettis, on offre un crayon, un chocolat ou une fleur dorée! Les enfants sont aussi surpris que joyeux.

Musique et Art pour la Paix: récit de voyage

au Liban, du 17 au 28 février 2016

Puis Catherine nous fait une visite du bidonville... oh pas très loin... juste quelques pas dans la boue... d'ailleurs elle se fait du souci pour nos souliers. C'est toujours émouvant de voir les conditions déplorables des personnes défavorisées. Nos jeunes sont touchés par ce qu'ils voient, toujours avec leur nez de clown... ils ont plus de mal à sourire. Ils font part qu'ils n'ont jamais vu des conditions pareilles au Liban. Ils ne savaient pas que ça existait des gens qui vivent dans des maisons en tôle ou à 8 dans une seule pièce sans fenêtre... Bref, on essaye de jouer tant bien que mal avec des enfants pieds nus dans les flaques, il y a de nombreux regards curieux, des sourires...

Nous retournons à l'école ou nous jouons sur le toit. 1ère scène de Manara & Najmah, Lynn et Toni nous traduisent en arabe en simultané avec un micro. Une centaine d'élèves nous écoutent sans un bruit ! Juste captivés par le jeu, les mimes et l'histoire de nos deux personnages.
Puis place aux jeunes qui présentent 3 saynètes. Ils ont super bien assuré alors que c'était un peu nouveau pour eux. Car jouer à 15 ou à 4, cela demande de s'ajuster. Nous terminons par un morceau de Maroun à la Darbouka avec tout le monde qui danse. Nous faisons nos adieux aux enfants de Tahaddi qui veulent tous faire une photo ou nous donner des bisous.

En taxi direction **St-Jud, centre des malades psychiques**. C'est reparti pour une parade dans les corridors et les chambres... les pensionnaires ont des chambres avec fenêtres donc ça leur permet de nous voir passer. Un moment trop fort quand Aurélie passe devant une chambre et qu'un résident nous fait sentir son mécontentement et nous fait bien comprendre qu'il veut la paix en nous faisant signe de nous éloigner de sa chambre... Aurélie garde le sourire et continue de danser telle une fée avec le sourire et son nez de clown puis s'en va dans le couloir ! Quelle n'est pas la surprise de voir ce monsieur sortir de sa chambre avec le sourire, s'emparer de notre Darbouka et de se mettre à jouer pendant 15 minutes ! Nous l'accompagnons en dansant et frappant dans les mains ! On termine chez eux avec quelques saynettes au petit salon et des remerciements du directeur.

Nous disons au revoir à nos jeunes clowns qui doivent repartir vers l'école... déjà tristes et nostalgiques... trop fiers de pouvoir garder leur nez rouge en mousse. Quant à nous, nous repartons vers l'hôtel dans les embouteillages, heureuses de cette journée riche et intense.

Mercredi 24.2.16 22 degrés soleil et ciel bleu

Départ de l'hôtel à 8h23 pile avec André Freulon, en tenues de clown bien sûr, c'est désormais une habitude pour nous ! Après quelques détours (forcément, on se perd un peu sinon ce ne serait pas drôle), nous arrivons au LCD (Learning Center for the Deaf), **une école pour les personnes sourdes**.

Nous déposons nos affaires, enfilons nos nez de clown et partons en parades dans les classes… Direction le 3ème étage chez les plus grands (17-18 ans). Nous arrivons sur la pointe des pieds, en essayant d'être discrètes… Pas facile avec des tenues multicolores, une flûte et un parapluie arc-en-ciel. Les jeunes rient tandis que nous nous installons dans la classe. Plusieurs jeux s'installent : nous n'avons pas de places et sommes obligés de partager un bout de chaise des jeunes, nous les protégeons avec leur parapluie, essayons d'avoir des coiffures dans le vent… Et nous sommes convoquées au tableau par le prof, qui joue très bien son rôle sérieux. Des élèves d'une autre classe, curieux, nous regardent amusés sur le côté. Un jeune nous fait une énigme dessinée au tableau et les cerveaux de clown de Rita (Aurélie) et Mila (Carole) fument !

Nous rejoignons ensuite le jardin pour faire notre petit spectacle. Plusieurs enfants sont déjà installés, surprise, ils sont minuscules ! Entre 3 et 4 ans ! Et pourtant, ils suivent captivés l'histoire de Manara et Najmah… Et nous profitons de ce cadre magnifique pour accrocher le gilet à un arbre ou ramasser de vrais brins d'herbe. C'est magique ! Les grands sont au fond, également attentifs… Nadine, la directrice du lieu, nous traduit en langage des signes et Paul, un ami d'André Freulon, en arabe.

Après le spectacle, Paul en profite pour jouer quelques morceaux à la guitare et nous dansons avec les enfants qui sautillent dans tous les sens sous le soleil.
Nadine nous invite généreusement à manger et nous dégustons de délicieuses spécialités libanaises et arméniennes (ah, les fameux kofte, quel délice!). Puis, nous rejoignons l'extérieur pour le café chez Caroline, une sourde qui travaille ici depuis quatre mois. Elle a eu une idée géniale, elle tient une petite roulotte «le café des sourds». Quel bel endroit!

Nous reprenons la route en début d'après-midi pour **Beit Chebab, hôpital des rescapés de guerre.** La route serpente dans les montagnes et quand nous demandons notre route à un passant, celui-ci nous dit « qu'il faut dépasser quatre stations-services à droite, deux à gauches et un supermarché à gauche ». Pas noms de rue au Liban, ni de GPS, très bien, c'est noté, on repart donc en comptant les stations-services ! Et nous trouvons l'hôpital ! Première escale à la cafeteria, qui n'est pas chauffée, pour faire un coucou à Gladys qui est très heureuse de nous voir (elle a déjà vu Carole plusieurs fois).

Puis nous montons dans les étages avec flûtes, tambourin, chocolat et parapluie arc-en-ciel sous le bras… Nous passons de chambre en chambre pour un mor-

ceau, une danse, un jeu, un chant, quelques mots doux… Il s'en passe des choses drôles, Rita va même se marier avec un infirmier avec «Mon beau Sapin, Roi des forêts» en accompagnement sonore (Carole ne se rappelait plus de la marche nuptiale). Les résidents sont très heureux de nous voir, l'accueil est magique! Ils se rappellent très bien des dernières visites d'SLS et les sourires sont immenses! Nous sommes accompagnées par Maya, une infirmière qui fête son anniversaire et qui prend plaisir à photographier le moindre de nos mouvements! Nous terminons dans la chambre d'une soeur qui a fait un gâteau pour l'anniversaire de Maya. Sa soeur (qui est aussi soeur, ça va, vous me suivez ?) est présente, elle prend notre parapluie et fait le clown sous nos regards amusés. Nous sommes conviées à déguster le gâteau (après avoir pris de multiples photos), ce qui est une opportunité pour parler de SLS et de ses missions.

Quand nous sortons de l'hôpital, le soleil est bien descendu sur l'horizon… C'est reparti pour les virages, les stations-services, les embouteillages… Retour à l'hôtel pour une douche dans la nuit (coupure d'électricité oblige) avant de nous poser pour écrire le journal sous le doux croassement des grenouilles du jardin (à vérifier, mais selon Thierry, elles ne sont que deux à faire ce joyeux concert).

Jeudi 25.2.16 23 degrés beau et chaud

Nous partons un peu avant 9h **pour le restaurant du coeur.** Tous les midis, un repas chaud est offert pour les personnes défavorisées. La moyenne d'âge est autour des 60 ans.

A notre arrivée, vers 10h30, une bonne vingtaine de gens sont assis aux tables… Ont-ils déjà faim? Nous prenons le temps de saluer chaque personne, de leur baragouiner deux mots en arabe et quelques phrases en français. Puis nous faisons une parade chantée de clown: de merveilleux visages pleins de rides s'ouvrent au sourire. Vers 12h, le resto est plein (env. 80 personnes). L'histoire quelque peu enfantine de Manara et Najmah a un succès énorme! Ça rigole, ça plaisante, ils participent à l'histoire, surtout, pas un bruit! C'est donc la fête au Resto du coeur! Dans cette salle à manger, nous devons bien être une centaine. Il y a aussi, par hasard, une classe du collège d'un village dans les montagnes. Ceux-ci doivent faire 60h de bénévolat avant d'entrer à l'Université. Nous, on trouve ça excellent ! La Suisse devrait même s'en inspirer! On pourrait proposer une initiative à l'UDC pour que les écoliers et collégiens fassent des actions pour les réfugiés en Suisse, non?

Madame Kazan, la directrice, ne compte plus les années où elle accueille les pauvres, son papa avait commencé avant elle… Elle nous invite à partager le repas avec ses quelques aides bénévoles fidèles. Repas simple avec du riz et des haricots rouges, juste excellent!

Avant de partir, un vieux monsieur, qui écrit des poèmes, nous remercie chaleureusement de notre visite. Il est visiblement très touché. Depuis qu'il a perdu son fils, il est éteint et pour lui, c'est difficile de retrouver la joie, nous partage-t-il. Ce qui le maintient en vie, c'est la prière et des moments comme celui que nous venons de lui offrir. Il nous encourage à continuer, à revenir car grâce à nous, il a retrouvé le sourire et la joie. Il n'a pas les mots pour s'exprimer mais on voit son regard ému. Il nous quitte en disant « Merci à l'infini, oui à l'infini merci.»
Nous nous dirigeons vers **le Foyer St-Georges, une maison de retraite.** Une trentaine de personnes en chaises roulantes sont rassemblées en rond dans un petit salon. Là aussi, « Rita et Mila » font un premier passage en parade et en clown! Puis place au conte. Là aussi les personnes âgées sont intéressées et participent activement!

Dernière intervention, direction Université Kaslik à Jounieh, où Nadine Zalaket, cheffe de département, nous a invitées à sa conférence sur l'art-thérapie. Nous regardons avec les étudiants le film Patch Adams puis nous sommes conviées à parler de nos expériences respectives. Les étudiants sont assez timides mais les professeurs nous posent plein de questions intéressantes. Nous avons la joie de revoir également Père Elie, qui vient de terminer sa thèse en psychologie.

Mais nous …ce que nous préférons …c'est être comme ça !

Vendredi 26.2.16 grand soleil et chaud ! …au moins 30 degrés !

Dès le départ, on se marre… La voiture démarre de l'hôtel chargée d'affaires et les portes arrière s'ouvrent toutes seules après quelques mètres, deux sacs tombent et des centaines de confettis se mettent à valser dans le vent. Ça commence bien! C'est Thierry qui va être content ! Heureusement qu'on lui a offert un nez rouge la veille. Aujourd'hui, nous partons jouer dans **les camps de réfugiés, à Halba, dans la région d'Akkar, dans le nord du Liban**, à quelques kilomètres de la frontière syrienne. Tout un périple… Nous nous arrêtons en route pour boire un petit café en attendant le reste de l'équipe. L'occasion de voir des sourires de tous les autres clients. Cela nous rappelle que nous sommes en costumes de clown (habillées comme ça tous les jours, on a tendance à l'oublier!)

Puis arrivent Norma ainsi qu'Asma et ses collègues, de l'association Malaak (qui signifie « ange »). Celles-ci apportent de l'aide régulièrement au camp. C'est grâce à elles que nous avons ce laissez-passer. Sinon, impossible d'y aller. Départ à trois voitures, bondées de matériel. Nous profitons également de déposer deux valises d'habits, de souliers et de jeux pour les enfants.

Au fur et à mesure du trajet, nous voyons changer le paysage… Non loin, des montagnes enneigées. Moins loin et moins poétique, nous constatons également la pauvreté des endroits que nous traversons. Après Tripoli, nous sommes dans des campagnes avec quelques maisons éparses et de plus en plus de cabanes rafistolées avec du matériel de fortune tel que tôles, planches, tissus et plastique pour abriter des familles entières de réfugiés.

Puis les camps, au bout d'un petit chemin en terre battue. Les maisons sont rudimentaires collées les unes aux autres. Des habits sèchent sur des fils tendus. Il parait qu'ils sont 400 à vivre dans ce taudis… et depuis 5 ans déjà! Quel camping forcé… Les bénévoles nous expliquent que c'est un camp cinq étoiles… car quelques maisons ont des briques!

au moins deux dents, qui tape des mains en rigolant, il y a cette petite fille à la fenêtre qui joue à se cacher, il y a ce bébé minuscule qui éclate de rire et danse en nous regardant (magnifique moment), il y a ces deux hommes avec qui Rita et Mila font un concours de muscles (et, il faut bien l'avouer… ils gagnent.)

Puis nous partons à pied, non loin de là, il y a une école créée de toutes pièces par l'association Malaak. Là-bas, nous attendent plus de 200 enfants ainsi que des parents. Ils ont normalement congé car c'est vendredi (et il n'y a pas école pour les Musulmans) mais tous sont venus voir le petit spectacle de Manara et Najmah. Ils sont plutôt excités ! Nous nous demandons comment ils vont se mettre en condition d'écoute… Bon, il faut bien se lancer… Aurélie enfile la veste, Carole souffle dans sa flûte… ça commence… Et là, plus un bruit. Les 200 paires d'yeux suivent captivés l'histoire (traduite en arabe par Paul). Ils rient, s'étonnent, participent. Un vrai bonheur! Quand nous terminons l'histoire par un jet de confettis, c'est l'euphorie générale!

Après le spectacle, nous visitons un peu l'endroit. Les salles de classe sont rudimentaires, un bout de tableau noir, quelques chaises et un vieux poêle de 30 cm2. Mais ce qu'a fait l'association Malaak est exemplaire ! Ainsi 200 enfants réfugiés de Syrie peuvent aller à l'école… Il y a même une petite boutique, où les dames syriennes vendent ce qu'elles ont crocheté ou tricoté.

Nous rencontrons une jeune fille de 14 ans, elle nous raconte un peu son histoire, heureuse de parler un peu anglais et français… Son départ de Homs, sa vie dans les camps depuis 2 ans, la mort de son frère, ses 5 frères et soeurs restants… tous entassés dans une seule pièce. Elle nous dit avec des étincelles dans les yeux qu'elle aime apprendre les langues. Nous l'encourageons de tout notre coeur ! Les histoires de vie sont chargées ici…

Vers 14h30, c'est l'heure des adieux, les enfants encore souriants nous font signe de la main. Un petit creux au ventre, nous nous arrêtons dans une gargote minuscule où Norma commande un banquet! Nous goûtons à toutes sortes de délices libanais, on adore! Il y a beaucoup à manger alors nous repartons avec deux « dogy bag ». Même si ce n'est pas la coutume au Liban, pour nous, il nous est impensable de jeter cette nourriture.

Petit arrêt à l'hôtel pour prendre une douche (avec eau chaude !) avant de rejoindre nos anges gardiens du Liban : André et Chrystal pour partager un dernier mezzé à Byblos. L'occasion aussi de leur raconter notre journée chargée en émotions, les remercier d'avoir facilité notre voyage et les serrer fort dans nos bras.

Samedi 27.2.16 ciel bleu, beau et chaud!
Dernière journée ou nous finalisons le récit de voyage et invitons Mère Mona pour un dernier chocolat et pour lui offrir son nez rouge!

Quelques échos de notre voyage:

En sortant de nos chambres déguisées en clown: «C'est fou, on dirait que vous êtes la même personne» Thierry
«Comment faites-vous pour donner autant d'amour?» André et Crystal
«Vous nous avez apporté le soleil!» Un enfant de Beit Habbak
«Je n'ai jamais de joie dans ma vie mais aujourd'hui vous êtes là et j'ai la joie.» Un homme au resto du coeur
«Merci pour ces moments de joie et de détente apportés à Tahaddi! De l'avis de tout le monde c'était super et l'histoire était très créative. Nos enfants et les adultes étaient ravis.
Un Merci tout particulier aux jeunes de l'école de Beit Habbak que j'ai trouvés très ouverts et très sympas, cela me réjouit toujours de voir la jeune génération prête à s'investir et qui ne reste pas indifférente à la pauvreté... » Catherine Mourtada, Tahaddi

«Je me rappellerai toujours de l'histoire de Manara et sa veste» Pensionnaire du foyer de St-Joseph
«Incroyable, cette femme ne parle jamais et là elle a participé activement à votre histoire!» Une infirmière de St-Jud
«Ce jeune ne sourit jamais, avec vous je l'ai vu rire.» Un médecin de St-Jud
«L'humour & la générosité de Carole et Aurélie à travers leur engagement avec SLS» Thierry Saab

«Quelle rencontre sympathique! Le feed-back des étudiants est génial! Coup de coeur pour Aurélie et Carole!» Nadine Zalaket, Université Kaslik
«Votre histoire est géniale, les enfants ont adoré, merci pour tout ce que vous apportez dans les camps syriens» Asma, association Malaak

Dessin de Maroun

Nous tenons à exprimer nos chaleureux remerciements envers :

- nos familles pour leurs encouragements et soutiens
- nos amis suisses et libanais pour leur générosité et confiance
- les partenaires de SLS pour leur engagement personnel
- toutes les personnes engagées pour la paix en vue d'un monde plus équilibré, harmonieux, emprunt de partage, d'amour et de respect.

Merci particulièrement à Mère Mona, Norma Nacouzi, André et Crystal Freulon, Thierry Ali Saab. Sans vous, rien d'aussi beau n'aurait pu être vécu.

Avec reconnaissance à la vie, car nous faisons le plus beau métier du monde!

Aurélie & Carole

P.P. 6370 Stans Post CH AG